Le bas-relief de Saint-Julien-lès-Martigues (Bouches-du-Rhône)

Fernand Benoit

► To cite this version:

Fernand Benoit. Le bas-relief de Saint-Julien-lès-Martigues (Bouches-du-Rhône). Gallia - Fouilles et monuments archéologiques en France métropolitaine, 1948, 6 (1), pp.171-175. 10.3406/galia.1948.2069 . hal-01920867

HAL Id: hal-01920867

<https://hal.science/hal-01920867>

Submitted on 27 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives| 4.0
International License

NOTES ET INFORMATIONS

NOTES

LE BAS-RELIEF DE SAINT-JULIEN-LÈS-MARTIGUES (BOUCHES-DU-RHÔNE)

La paroi extérieure du mur du chœur de la chapelle Saint-Julien-lès-Martigues est constituée, sur sa face nord, par les restes d'un important monument funéraire d'époque romaine, dont la partie gauche est masquée par le mur d'une petite sacristie, qui vient s'appuyer sur le relief. Le monument est encastré dans le mur même de l'église; le crépi a été détourné en suivant le profil des murs antiques (fig. 1). Il comprend six assises superposées, en grand appareil de pierre de la Couronne, dont les carrières, exploitées depuis la période hellénique, ont été utilisées dans la région marseillaise à l'époque romaine: deux assises de mur servant de soubassement; celle du haut mesure 0 m. 52 de hauteur; celle du bas, enfoncée en terre de 0 m. 15 seulement, est visible sur 0 m. 40 environ; une assise de pierre moulurée, haute de 0 m. 50 avec plate-bande et large doucine en saillie de 0 m. 15 sur le relief, dont le retour à angle droit semble pénétrer dans la muraille de l'église; et enfin trois assises de grands blocs sculptés, hauts de 0 m. 53 à 0 m. 55, comportant le relief (fig. 2).

Celui-ci représente, ainsi que l'a interprété M. Ch. Picard¹, un groupe de six personnages plus hauts que na-

ture², les deux défunts assis entourés des membres de leur famille, encadrés par les Dioscures avec leur cheval. C'est là une sculpture appartenant à une haute époque, par les détails de sa technique qui l'apparente à l'art des stèles sculptées sur rocher des Baux, et des reliefs des grands monuments de Basse Provence; mausolée de Saint-Remy et arc d'Orange.

Le panneau sculpté, dont il ne manque que le couronnement, est coupé à gauche par le mur de la sacristie et incomplet de la partie droite, qui se décroche en gradins: la première assise, seule complète à droite, terminée par une plate-bande verticale en forme de pilastre d'encadrement, comprend trois blocs (long. de droite à gauche: 1 m. 54, 1 m. 47 et 0 m. 74, ce dernier masqué sur 0 m. 47 environ); la deuxième, également trois, un petit bloc long de 0 m. 70 entre deux grands (1 m. 27 et 1 m. 30) qui étaient sans doute encadrés par deux assises de chaînage disposés en boutisse, qui avaient leur grande face sur la paroi latérale du monument; enfin la troisième était formée de trois blocs d'une longueur de 1 m. 40 environ, celui de gauche en partie masqué et celui de droite manquant, ce qui donnait à l'assise une longueur de 4 m. 20 correspondant à la longueur du panneau sculpté.

(1) Ch. PICARD, *C.R.A.I.*, 1943, p. 439. Autres photos du relief dans ESPÉRANDIEU, I, 124; H. de GÉRIN-RICARD, *Provincia*, 1939, p. 94. V. la bibl. dans *F.O.R.*, V, 153.

(2) Le dessin de Millin, auquel nous nous référons (v. p. 170, n. 1) donne comme hauteur des figures 5 pieds 3 pouces, soit 1 m. 70, correspondant à la hauteur des trois assises qui est en réalité de 1 m. 62 (et non 2 m. 33, comme l'indique Ch. PICARD, *l. c.*, p. 444, n. 2).

La partie gauche de ce panneau est en effet recouverte par le mur (ép. 0 m. 58) d'une petite sacristie, accolée à l'abside de la chapelle qui fut élevée postérieurement (car la tranche de ses assises de base est visible sous le crépi de la paroi intérieure du mur de ladite

Mais ce dessin, qui donne une représentation fidèle du relief, avec ses manques à droite en escalier, est malheureusement inexact pour ce même côté: la première assise du panneau sculpté est raccourcie et ne comprend pas la plate-bande verticale, sculptée sur le même

FIG. 1. — Le bas-relief de Saint-Julien.

(Cliché Lombard)

sacristie). Sa restitution est possible grâce à un dessin de Millin, pris vers 1805, qui constitue le plus ancien document figuré de ce relief (fig. 3). Le panneau se terminait à gauche par un Dioscure très dégradé, répondant à celui de droite revêtu d'une cotte de maille¹.

(1) Dessin à la *Bibl. Nat. Cab. des Estampes. Topographie de la France*, V, a 186, reproduit par Ch. PICARD, *l. c.*, p. 441, fig. 2; et grav. dans l'*Atlas*, de MILLIN, *Voyage dans les départemens du Midi de la France*, 1807, pl. LXXI, 6 (notre fig. 3).

bloc que les jambes du Dioscure (long. du bloc: 1 m. 54), ce qui a amené le dessinateur à rétrécir la longueur des deux assises extrêmes de la moulure. Nul doute cependant que le dessin de Millin ne corresponde à l'état actuel du relief: la dimension qu'il en donne, 4 m. 22 de longueur², correspond à la longueur actuellement visible du relief soit

(2) Sur le dessin: « le bas-relief a 13 pieds de long », soit 4 m. 2216 qui correspond à la longueur en coudées et pouces (4 m. 242) indiquée par Ch. PICARD, *l. c.*, p. 448, n° 4.

3 m. 75, à laquelle il faut ajouter à gauche une longueur de 0 m. 47 environ masquée par le mur de la sacristie.

Le crépi de la maçonnerie encadre

Fig. 2. Relevé de l'appareil.

soigneusement les restes du relief découpé en gradins à droite et se poursuit verticalement jusqu'au sol, à l'aplomb de l'angle mouluré du soubassement: on a ainsi l'illusion que la face n. du monument romain, préexistant à la chapelle, aurait servi de mur à celle-ci, qui aurait pris appui sur les assises antiques.

Cependant une tradition locale, dont M. Ch. Picard s'est fait l'écho, l'ayant recueillie à son passage à Saint-Julien en 1943, avait conservé le souvenir d'une

FIG. 3. — Dessin de Millin (1805).

mise en place récente du relief, qui aurait été transporté lors de la construction de la chapelle. De fait, on remarque l'épaisseur des joints des assises du relief, liées intérieurement par du mortier

et calées par des fragments de pierre et de tuiles noyés dans celui-ci, et le mode tout différent de liaison des assises du soubassement à joints en relief apparents, non moins que la superposition en « coup de sabre » de certains joints verticaux, ce qui est tout à fait anormal dans une construction antique de grand appareil.

Il était intéressant de faire une vérification sur le monument lui-même. Une fouille au pied de celui-ci a en effet permis de constater que la première assise du soubassement, au lieu de reposer sur un emmarchement ou une base moulurée répondant à la doucine supérieure, est fondée à 0 m. 15 env. sous le sol, à même le rocher qui n'a pas été aplani à cet effet. En

outre, un des blocs a grossièrement été calé par un petit cube de pierre; et il est apparu, coincé entre le rocher et le prétendu sous-bassement, un fragment de calotte crânienne, ne pouvant provenir que du charnier qui recouvrait au XIX^e siècle les abords de la

FIG. 4. — Suite du
soubassement sous le crépi.
chapelle.

Les deux assises du socle, au lieu de se retourner en équerre, comme la doucine qu'il supporte, se prolongent à droite sous le crépi du mur jusqu'à la saillie d'une chapelle latérale de façon à former le mur même du chœur (fig. 4). Il était inutile en ce cas de faire des sondages, à l'intérieur de la chapelle, dans le mur et sous le dallage du chœur, à l'effet de retrouver le prolongement de la paroi latérale de l'édifice. Les deux assises du soubassement font partie intégrante du mur de la chapelle qui a été bâti avec des matériaux antiques en remploi; il est indépendant du relief qui a été remonté en cet emplacement, peut-

être sur les pierres même de la base et encadré par le crépi de revêtement afin d'être « présenté » dans ses parties sculptées. Ni le relief ni son socle ne sont donc en place. A quelle époque a eu lieu ce remontage et d'où proviennent les matériaux ?

Les sondages faits sur le plateau au nord et à l'ouest de la chapelle n'ont mis au jour aucun vestige antique, le roc affleurant presque partout. Le dessin de Millin se borne à représenter le relief reposant sur sa moulure de base; il omet de figurer le soubassement, dont il ne donne pas la dimension en hauteur, mais selon l'usage courant dans les relevés d'architecture, il indique le profil d'une seconde moulure de base, simplement esquissée au pointillé et non ombrée¹, opposée à la première et qui est absente actuellement, preuve évidente que le dessin de Millin a été fait avant le transfert du relief à sa place actuelle. Mais l'exactitude du dessin (à part l'erreur de proportion signalée ci-dessus) permet de conclure que le panneau sculpté a été remonté tel qu'il était conservé en 1805, avec le décrochement en gradins des assises, correspondant à la dégradation de l'édifice à cette date.

La description de Millin est malheureusement brève. « Nous allâmes voir à Saint-Julien un bas-relief très dégradé, qui décore du côté nord la muraille d'une tour antique et presque ruinée »². Mais, peu auparavant, l'abbé Couture, curé de Miramas, à qui l'on doit de précieuses indications sur les antiquités romaines de la région de Martignes et de l'étang de Berre, était plus explicite et confirmait que le relief faisait partie d'une tour et non d'une chapelle³. « Il serait intéressant, écrit-il, d'avoir la description de la tour ou mausolée du Val-Saint-Julien ». Et « nous avons au Val-Saint-Julien les restes d'une espèce de tour antique, dont la muraille du nord est ornée d'un bas-relief représentant di-

vers personnages que l'injure du temps a presque entièrement dévorés. On croit y apercevoir la célébration d'un mariage. Quelques personnes pensent que c'est un tombeau antique ».

Nulle mention dans l'abbé Couture ni dans Millin de la chapelle Saint-Julien, qui existait cependant à cette date, en ruine, sur la colline dominant le vallon. Leur description, bien que le relief regardât déjà le nord dans sa position primitive, ne concerne donc pas le même édifice. Ce monument avait l'aspect d'une tour ou d'une « pile », c'est-à-dire d'un mausolée, dont sans doute était seule ornée la face nord, ce que permettrait de vérifier le dégagement de la tranche latérale de droite de la première assise.

En 1824, par contre, la *Statistique du Département des Bouches-du-Rhône*, publiée par le Comte de Villeneuve, signale que le bas-relief fait partie intégrante d'une chapelle: « La chapelle Saint-Julien, dit-il, est construite de matériaux et sur les fondements antiques... et sur le mur septentrional qui regarde le cimetière [voici l'explication de la boîte crânienne encore en place] est un grand bas-relief dont les figures sont de proportion naturelle »⁴. La chapelle existait au Moyen âge ainsi qu'en témoigne une épitaphe funéraire comportant un verset de Job, datée de 1221, encadrée au mur aux armes de la maison d'Agut, surajoutées. Mais elle fut reconstruite au cours du XIX^e siècle par la famille Demandolx-Dedons, qui possédait le château d'Agut, dans le Val-Saint-Julien. Une première reconstruction doit être attribuée aux plus anciens membres de cette famille, inhumés dans la chapelle funéraire de la face nord proche du relief, Jean Gaspard, marquis de Demandolx La Palud († 1830) et Alexandre Eugène Dedons de Pierrefeu († 1858). La tradition locale, qui a conservé le souvenir du transfert des matériaux du Val-Saint-Julien, concerne vraisemblablement un agrandissement de la chapelle (construction de l'ermitage) dont la date correspond à une consécration d'une statuette de la Vierge le 8 décembre 1854. La restauration du milieu du XIX^e siècle avait donc été précédée d'une reconstruction comportant le transfert

(1) Je remercie mon confrère M. J. Adhémar, de la vérification qu'il a bien voulu faire au *Cabinet des Estampes*.

(2) *Voyage*, IV, 1811, p. 37.

(3) *Journ. des Sc. et Arts de Marseille et Petites affiches du département des Bouches-du-Rhône*, III, nos 63, 10 juillet 1805 et 68, 5 août 1805.

du bas-relief à une date qui doit être placée entre 1805 et 1824. Les matériaux avaient été pris aux ruines romaines du Val-Saint-Julien, à l'est du château d'Agut, domaine du marquis Dudon de Pierrefeu où la *Statistique* de 1824 signale précisément « les ruines d'une villa considérable dans lesquelles on a déterré plusieurs fragments de statues en marbre et des médailles qui se trouvent dans le cabinet de M. le comte de Panisse »¹.

L'exploration du site, à 200 mètres environ au sud de la chapelle en bordure et à l'ouest de la route de Martigues à Sausset (section G de Saint-Julien, parcelle 568) a permis de retrouver l'emplacement de cette villa. Les vestiges forment un monticule inculte, entouré de champs autrefois marécageux, d'où émergent quelques restes de blocage, sans aucune trace de pierre de parement. Dans les ruines, parmi de nombreux fragments de revêtement de marbre, de la poterie de La Graufesenque, une tuile avec marque *L. Her(enni) O[pt]ati* de fabrique italique² et un bloc quadrangulaire en pierre de la Couronne, ayant pu appartenir au monument funéraire.

Ces ruines comportaient un édifice funéraire. Un et peut-être deux sarcophages en proviennent: l'un en pierre servant de pile à un puits, à 250 mètres à l'est de ce site (long. 1 m. 90; larg. 0 m. 65; haut. 0 m. 35), sans aucune décoration, mais portant sur la tranche supérieure des parois une rainure pour la fermeture du couvercle; le second serait dans une collection privée de Sausset.

Peut-être les fouilles faites à l'emplacement de ces substructions permettraient-elles de retrouver, sinon les assises du monument en pierre de la Couronne, qui ont dû être employées comme matériaux, du moins le dessin des fondations, qui en donnerait le plan.

Fernand BESNOT.

(1) II, p. 966; *F.O.R.*, 154.

(2) Les tuiles de cette fabrique sont en effet particulièrement nombreuses dans la région de Vintimille, Nice, Cimiez et Fréjus: *CIL*, V, 8110, 445; XII, 5679, 44. Cf. M. CLERC, *Massalia*, II, p. 310, n. 2. Ces fragments ont été déposés au Musée du Vieux-Martigues.

LA CÉRAMIQUE A MAGALAS, A BESSAN ET A SAINT-THIBÉRY (HÉRAULT)

Durant la période de 1928 à 1938, nous avons eu la bonne fortune de découvrir trois stations préromaines qui nous ont donné quelques tessons ibériques. Les résultats les plus intéressants nous ont été fournis par l'*Oppidum* de Montfo près de Magalas, situé à 15 kilomètres au nord de Béziers et à 20 kilomètres à l'ouest-nord-ouest d'Ensérune³.

Magalas (Hérault). — On y trouve une stratigraphie remarquable qui présente parfois 4 mètres de couches archéologiques en place. Elle a permis de dater approximativement les tessons de poterie en remontant depuis le 1^{er} siècle de notre ère jusqu'au 4^e et même en certains points, jusqu'au 5^e siècle avant notre ère.

Nous rencontrons successivement: la poterie de La Graufesenque, la céramique de fantaisie d'importation romaine (la technique d'Arezzo est également représentée à une profondeur de 0 m. 60 à 1 mètre); la poterie campanienne ensuite, mêlée à la poterie indigène. Tous ces débris de vases ou de coupes sont accompagnés de monnaies de plus en plus anciennes à mesure qu'on approfondit la fouille. 1° A la poterie de La Graufesenque de surface correspondent les bronzes du 1^{er} siècle, dont le plus récent est le Domitien. Ces monnaies gisent entre 0 m. 30 et 0 m. 50 de profondeur. 2° Avec la céramique arrétine apparaissent, de 0 m. 50 à 0 m. 75, les deniers de la République et les pièces de Diane ou d'Apollon frappées à Marseille. 3° Plus bas, au niveau de 0 m. 75 à 1 mètre, se rencontrent en plus grand nombre les bronzes de *Massilia* avec la céramique

(3) Cf. même auteur: *Magalas et son oppidum de Montfo*, dans *Congrès préhistorique de France*, 1936 (39 p.); *La station grecque de La Monédière, près Bessan (Hérault)*, dans *Cahiers d'histoire et d'archéologie*, Nîmes, 1936 (23 p.); *L'oppidum et les ateliers de Montfo, continuation des fouilles*, dans *Congrès de l'Association française pour l'avancement des Sciences*, Marseille, 1936 (3 p.); *L'oppidum et les ateliers de Montfo près Magalas*, dans *Bull. archéol. du Comité*, 1936-1937, pp. 431-434.